

Hommes et collines

FERNANDO GRIGNOLA

Pareil à la terre

Le paysan gravit lentement le sentier
sachant déjà que cette nuit il entendra
la chouette juste en bas des maisons

parce qu'affalé sur le lit défait
il transpirera la fatigue

le tourment de la chair nouée.

Même sa femme endormie à côté
– il fut un temps de prompts tressaillements –
ne saura ranimer son sang exténué.

Les collines enchantent le regard
des vacanciers: incendiées d'un rouge sang
d'automne, elles préludent à l'odeur âcre
du marc, et ce seront d'autres rudes labeurs.

Le paysan, son visage est pareil
à la terre des fossés

recuit par le soleil, c'est un rideau de rides.

Alors elle reste là

Si ce n'était la crainte d'alarmer
les gens, même aujourd'hui elle cheminerait
parmi les vignes enveloppées de neige.

Arriver à l'étable autrefois débordant
de foin (et maintenant des fantômes de poutres
bâillent désolation de murs en ruine)
lui coûterait assurément grand-peine,
les jambes s'enfonçant dans la morsure
vierge de pas, le sentier disparu
sous la neige tombée pendant la nuit.

Pourtant il serait quand même beau d'entendre chanter
le rouge-gorge montant la garde devant le pommier
et le bruissement des branches qui se rebellent
contre le poids de la neige.

Mais il y a les gens incapables de comprendre
ce besoin de vagabonder dans les fossés
et qui, en la voyant peiner dans tout ce blanc,
secoueraient sûrement la tête
en hasardant jugements et sentences.

Alors elle reste là, le nez collé
à la fenêtre (un halo de buée
voile la vue sur la colline)
et derrière, dans le séjour ouaté où la radio
marmonne doucement, même le radiateur
n'arrive pas à faire fondre le gel
qui féroce lui mord les os.

Equilibre détruit

Il jure, lui, de l'avoir pourtant vu
s'échapper, le serpent crêté, là-haut
où même les mélèzes n'arrivent pas
à prendre racine, mais où il n'y a que la pierraille grise
qui épouvante jusqu'aux chèvres.

L'instituteur encore jeune le contredit,
étudiant (pour se faire quelques sous) il parcourait les Alpes
et capturait les *berus* avec des baguettes
fourchues pour les céder vivantes au centre
expérimental. (– Il n'y en a pas, de serpents
crétés, en Europe: je te parie mille balles
pour chaque fois que tu pourras m'en faire voir un! –)

Mais le camarade qui les a vus filer
dans les creux au milieu des chaumes desséchés
par le soleil, et les a entendus siffler avec l'aspic
en rut, dit que sur les monts juste au-dessus
de la Tresa – qu'est-ce que tu crois – il en a vu d'autres
des jaunes tachetés de noir, que même le setter
en avait peur, et le lendemain il grondait encore.

– Maintenant que nous avons détruit tous les faucons
et les autres rapaces, il y a des endroits que les serpents
ont envahi en masse. L'équilibre est détruit,
à la montagne ce n'est pas comme en plaine
où le béton nivelle tout!
Là-haut l'herbe sèche résiste même au feu
et les vipères ont tellement soif de lait
qu'elles viennent sous les chèvres. –

Si je vous amène un jour dans ces endroits que je connais,
de loin on pourra les entendre
et le maître, s'il croit, pourra les attraper.
Il verra que ses livres, ils ne sont pas à jour.

Ce n'est que dans le cœur

Le vent du soir apporte de lointains hémisphères
solitude et messages brisés qui évoquent
gestes et mots d'affections perdues, diluées
dans la courte conscience des engagements quotidiens.

Mais ce sera un chenal ou un clocher, une place,
l'explosion blanche des cerisiers
ou le rose des pêchers dans la clarté d'avril,
et encore une route de campagne étrangère
qui viendront émouvoir ton absence de vie.

On dit que s'arrêter, c'est déjà mourir
mais si l'œil se dilate encore sur le miracle
jaune d'un mimosa, n'attends pas des messages
ou des signes de prophéties illusoires.

Ton village et ses voix déterrées, ses visages
meurtris par trop d'adieux, de départs solitaires,
voilà le signe où résolument faire halte!

Ce n'est que dans le cœur que nous avons
de nouveaux jardins à bêcher: mais nous y sèmerons
les vieilles amitiés
parce que vivre, il le faut.

Poèmes traduits de l'italien par Christian Viredaz.

biblio

Uomini e colline

Préface de Flavio Medici, Fontana Edizioni, 2021.

Paròl biott / Parole nude

Préface de Flavio Medici, Edizioni Ulivo, 2016.

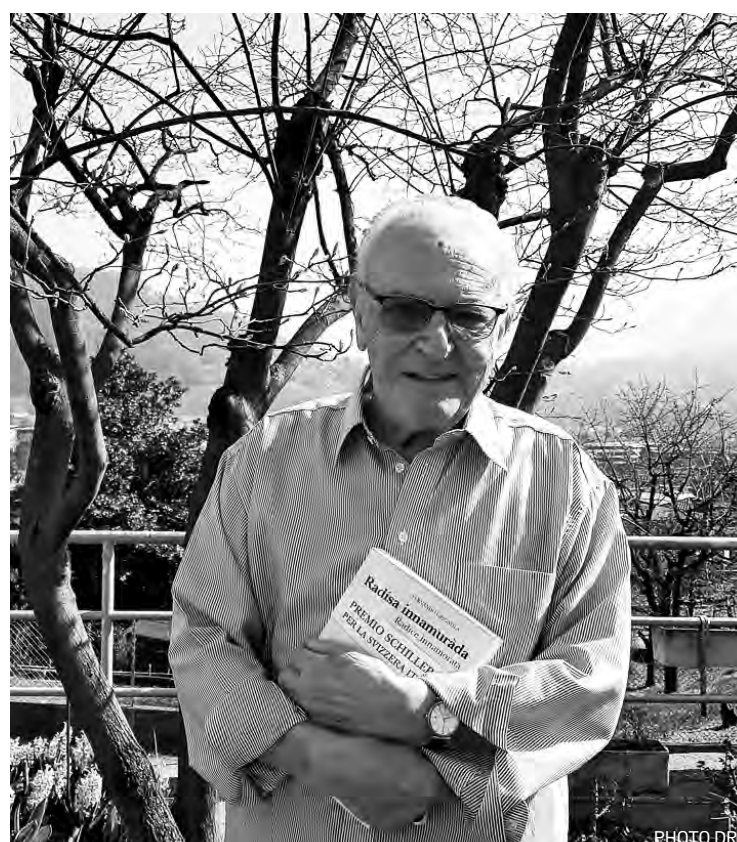
Nel tempo che scorre

Antologia di poesie in italiano e in dialetto, Ed. Ulivo, 2012.

Ra föia sfilzàda dar suu

(La foglia trafitta dal sole) Antologia 1957-2007,
Edizioni Ulivo, 2008.

Deux lundis par mois, retrouvez dans *Le Courrier*
le texte inédit d'un.e auteur.e suisse ou résidant en Suisse, ou
une traduction inédite d'un.e traducteur.trice de Suisse.
Voir www.lecourrier.ch/auteursCH
Avec le soutien de Pro Helvetia, de la République et canton
de Genève, de la Fondation Cœrtli, de la Fondation Pittard de
l'Andelyn et de l'Association [ch]litterature.ch].



bio

L'AUTEUR Né en 1932 à Agnuzo di Muzzano, Fernando Grignola vit depuis toujours à Agno (TI). S'il a commencé par publier des poèmes en italien, c'est dans le dialecte d'Agno qu'il a écrit l'essentiel de son œuvre (quinze recueils parus entre 1963 et 2016). Il est également l'auteur de quatre recueils de récits et souvenirs et d'une anthologie des poètes dialectaux de Suisse italienne (*Le Radici ostinate*, Dadò, 1995), ainsi que près de 200 comédies en dialecte pour la Radio Suisse italienne, où il a été, de 1974 à 1994, producteur responsable du secteurs Théâtre et Dialecte. Il a reçu, peu après la parution de l'auto-anthologie *Radisa innamuràda – Radice innamorata. Canzoniere 1957-1997* (Dadò, 1997), le Grand Prix Schiller 1998. Fontana Edizioni vient de rééditer le recueil *Uomini e colline* (paru en Italie en 1975), dont sont tirés les trois premiers poèmes proposés ici. Le dernier est extrait de *Solo nel cuore abbiamo* (1981). Ces inédits en français sont tirés de l'anthologie en travail *Toute la Vie*. CVZ

LE TRADUCTEUR Né à Oron-le-Châtel en 1955, Christian Viredaz a publié cinq recueils de poèmes et a traduit, depuis 1981, une quarantaine d'ouvrages, de l'italien surtout (Giorgio et Giovanni Orelli, Alberto Nessi, Dubravko Pušek, ou encore Franz Hohler et Francesco Micieli). Il œuvre aussi comme mentor, notamment pour Véronique Volpato (*Dans cette vie* d'Anna Ruchat, 2014), et Renato Weber (*Les Myrtilles du Maléson* de Giovanni Orelli, 2020). Il évoque les enjeux de sa traduction de Grignola dans un texte à découvrir sur notre site.